

Tableau comparatif des deux versions (1957 et 1975) de « Mon Vercors en feu » :

Par Cédric ALLEGRET en collaboration avec Serge SOHIER
© Mars 2008

Edition Sudel, 1957	Edition Bibliothèque Verte, 1975
Illustrations noir & blanc de Igor Arnstam	Illustrations noir & blanc et couleurs de Guy Maynard
21 chapitres (191 pages) sans titres	17 chapitres (187 pages) intitulés
Pas de table des matières	Table des matières
Introduction de Luc CHASTAGNIER, Boulanger à Combe-Froide, qui présente son « récit » et précise : « <i>Ce livre, je le dois à Violette, ma femme, qui m'a tant aidé, encouragé</i> ».	Dédicace de P.-J. Bonzon : « <i>A ma femme, Maguy, ce récit de la grande tourmente qui ravagea nos montagnes</i> ».
<u>Chapitre 1</u>	<u>Chapitre 1</u> : La guerre !
Luc, le narrateur et personnage principal, parle de son « <i>infirmité</i> », une jambe un peu plus courte que l'autre qui le fait boiter. (p. 10)	Luc, le narrateur et personnage principal, dit qu'il « <i>boit[e]</i> ». (p.10)
Enfant, il buvait de grands bols de « <i>lait bourru</i> ». (p. 10)	Pas de mention de ce lait fraîchement traité, encore tiède.
La guerre est qualifiée de « <i>horrible</i> ». (p. 11)	La guerre est qualifiée de « <i>terrible</i> ». (p. 11)
La vieux rémouleur Gambillou a fait la guerre « <i>autrefois</i> », « <i>du côté de Verdun</i> ». (p. 11)	Pas de mention de la guerre de 14-18.
Mise entre guillemets du pronom et adverbe « <i>y</i> », particularité linguistique du Dauphiné : « <i>Dieu merci, tu as encore le temps de grandir avant d' « y » aller !</i> ». (p. 11)	Pas de mention graphique de cette particularité linguistique.
Sur la carte de l'Europe, l'Allemagne est en rose à la maison et en jaune à l'école. (p. 12)	Sur la carte de l'Europe, l'Allemagne est en jaune à la maison et en rose à l'école. (p. 13)
Le père de Luc parle de « <i>l'orgueil des hommes</i> » et de « <i>guerre avec l'Allemagne</i> ». (p. 12)	Le père de Luc parle de « <i>l'orgueil d'un homme</i> » et de « <i>Hitler vient de nous déclarer la guerre</i> ». (p. 13)

<p>Le père de Luc une « <i>grosse moustache noire</i> ». (p.12)</p> <p>L'ennemi est un pays et n'a pas de visage.</p>	<p>Pas de mention de cette moustache.</p> <p>Luc connaît le visage d'Hitler, « <i>sa mèche et sa petite moustache brunes</i> » ainsi que son symbole, la croix gammée. (p. 13)</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 2</u></p> <p>Mention de ceux qui « <i>possédaient une auto</i> .» (p. 14)</p> <p>Luc n'a été que deux fois en ville. La première pour montrer sa jambe à un médecin et la seconde pour se faire photographier avec sa sœur et son frère. (p. 14)</p> <p style="text-align: center;">Luc a dix ans. (p.14)</p> <p>Luc se dit tout bas : « <i>C'est bien drôle, on ne dirait pas que c'est la guerre</i> .» (p. 15)</p> <p>La camionnette de Gustou Tessère arrive près de la « <i>grande route de Provence</i> ». (p. 15)</p> <p style="text-align: center;">« <i>Sur les voitures on avait entassé des matelas, des lessiveuses, des voitures d'enfants, des caisses et jusqu'à des cages d'oiseaux. A l'arrière brimballaient (sic) des malles, des coffres, des caisses arrimées par les cordes. Et bien souvent aussi, entre le capot et l'aile se tassaient des ballots de linge.</i> » (p. 16)</p> <p>« <i>Des gens pleuraient, des enfants dormaient sur des coussins. Tous les visages étaient marqués par la peur.</i> » (p. 16)</p> <p>Des camions et camionnettes portent des réclames : « <i>Nouvelles Galeries d'Epernay</i> » ou « <i>Blanchisserie Moderne de Troyes.</i> » (p. 16)</p> <p>Luc demande à son père si Troyes est loin. (p. 16)</p> <p style="text-align: center;">Luc caresse le chat Nicolas (p. 21)</p> <p>Luc précise qu'à Combe-Froide, ils ont</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 2 : Papa !... Les avions !</u></p> <p>Précision entre parenthèses : « <i>Ils étaient rares.</i> » (p. 16)</p> <p>Luc n'a été que deux fois en ville. La première pour montrer sa jambe à un médecin et la seconde pour des achats. (p. 16)</p> <p style="text-align: center;">Luc a onze ans. (p. 16)</p> <p>Pas de mention de cette remarque enfantine et innocente.</p> <p>La camionnette de Gustou Tessère arrive près de la « <i>grande route du Midi, la nationale sept</i> ». (p. 18)</p> <p style="text-align: center;">« <i>Sur les toits s'entassaient matelas, lessiveuses, poussettes d'enfants, cages à oiseaux. Bien souvent aussi des ballots de linge étaient coincés entre les ailes avant et le capot.</i> » (p. 18)</p> <p>« <i>Des enfants dormaient sur des coussins, le visage creusé par la fatigue.</i> » (p. 18)</p> <p>Des camions et camionnettes portent des réclames : « <i>Nouvelles Galeries de Troyes</i> » ou « <i>Blanchisserie Moderne d'Epernay.</i> » (p. 18)</p> <p>Luc demande à son père si Epernay est loin. (p. 18)</p> <p style="text-align: center;">Luc regarde simplement le chat (p. 23)</p> <p>Luc précise qu'à Combe-Froide, ils ont « <i>du</i></p>

<p>« beaucoup de lait. » (p. 21)</p> <p>La voiture s'arrête, devant une fontaine, pour mettre de l'eau dans le radiateur qui fume. (p. 22)</p>	<p><i>bon lait.</i> » (p. 24)</p> <p>La voiture s'arrête pour mettre de l'eau dans le radiateur qui fume. La fontaine a disparu. (p. 24)</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 3</u></p> <p>« <i>Nous n'avions pas l'électricité à Combe-Froide, son appareil marchait sur piles et accumulateurs.</i> » (p. 24)</p> <p>Le père Chastagnier : « <i>Il nous reste encore des avions, des bateaux et toutes nos colonies.</i> » (p. 24)</p> <p>Luc : « <i>Un armistice ?... Je n'avais jamais entendu ce mot.</i> » (p. 25)</p> <p>« <i>La guerre était arrivée, tout près, sur les bords de l'Isère.</i> » (p. 25)</p> <p>Luc, parlant de Violette : « <i>Elle avait deux ans de moins que moi.</i> » (p. 25)</p> <p>« <i>On était au début juillet.</i> » (p. 26)</p> <p>Luc : « <i>Violette ne savait pas boire à la régalaade et le vin lui coulait le long du menton.</i> » (p. 26)</p> <p>Violette : « <i>J'avais un frère qui s'était cassé la jambe et marchait comme toi, un petit frère que j'aimais beaucoup et que j'ai perdu quand j'étais petite.</i> » (p. 26)</p> <p>« <i>Des centaines et des centaines de milliers de soldats, dont notre ancien maîtres, languissaient dans des camps.</i> » (p. 30)</p> <p>A l'école : « <i>La demoiselle nous fit chanter tous ensemble un couplet de la Marseillaise.</i> » (p. 30)</p> <p>L'évadé : « <i>Quant à ceux qui, comme Wadler et moi, ont des noms plutôt allemands, ils les enrôlent de force sous leur uniforme.</i> » (p. 32)</p> <p>L'évadé : « <i>J'ai du traverser l'Allier à la nage. C'est là que j'ai reçu cette balle au</i></p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 3 : La veille de Noël</u></p> <p>« <i>A cette époque, bien sûr, nous n'avions ni télévision, ni transistors.</i> » (p. 27)</p> <p>Le père Chastagnier : « <i>Il nous reste encore tant d'avions, de bateaux et de bons alliés</i> » (p. 28)</p> <p>Luc : « <i>Les Nazis !... Un mot que j'ignorais jusque-là.</i> » (p. 28)</p> <p>Pas de mention sur cette précision géographique.</p> <p>Luc, parlant de Violette : « <i>Elle avait un an de moins que moi.</i> » (p. 29)</p> <p>Pas de mention de cette date.</p> <p>Luc : « <i>Les bergers nous offraient à boire à la régalaade.</i> » (p. 29)</p> <p>Violette : « <i>Mon meilleur camarade était un garçon qui avait une jambe plus courte que l'autre et cela se voyait bien davantage.</i> » (p. 30)</p> <p>« <i>Un million de soldats, dont M. Aubert, languissaient dans des camps.</i> » (p. 33)</p> <p>Pas de mention de ce chant patriotique.</p> <p>L'évadé : « <i>Ceux qui, comme Wadler et moi, portent des noms germaniques ont été enrôlés de force dans ses armées.</i> » (p. 36)</p> <p>L'évadé : « <i>C'est là en traversant l'Allier à la nage, que j'ai été blessé à la joue...</i> » (p. 37)</p>

<p><i>menton... » (p. 33)</i></p> <p>L'évadé : « <i>J'ai des amis du côté de Marseille.</i> » (p. 33)</p> <p>« <i>Violette s'était mise doucement à pleurer.</i> » (p. 34)</p> <p>Luc : « <i>Je voyais surtout ce général français en Angleterre.</i> » (p. 34)</p>	<p>L'évadé : « <i>J'ai de bons amis du côté de Nîmes.</i> » (p. 37)</p> <p>« <i>Violette restait blottie contre ma mère qui lui caressait les cheveux.</i> » (p. 38)</p> <p>Luc : « <i>Il s'appelait De Gaulle.</i> » (p. 38)</p>
<p><u>Chapitre 4</u></p> <p>Luc, parlant d'Adrien Meffre : « <i>Prévoyant, il avait acheté, à l'automne, tout ce qu'il avait pu trouver : étoffes, café, sucre, que sais-je, et tout cela maintenant s'entassait dans son grenier ou dans sa cave.</i> » (p. 35)</p> <p>« <i>Les journaux imprimés sous le contrôle des occupants expliquaient que si nous manquions de tout c'était la faute des Anglais qui bloquaient nos colonies.</i> » (p. 35)</p> <p>« <i>Passes encore pour les bananes, les oranges, et le cacao, qui viennent de loin, mais les œufs, le beurre, la farine ! La vérité, c'est que les Allemands nous prennent tout.</i> » (p. 35)</p> <p>« <i>Quand il venait à la boutique, Adrien Meffre répétait que si nous étions malheureux c'était un peu notre faute. Nous étions battus, nous n'avions qu'à nous soumettre, à respecter l'armistice ; les Allemands se montreraient moins durs avec nous.</i> » (p. 36)</p> <p>Luc : « <i>Nos culottes n'étaient plus qu'un fouillis de raccommodages.</i> » (p. 36)</p> <p>« <i>Ils avaient pénétré au cœur même de la Russie, attaquée l'année précédente.</i> » (p. 37)</p> <p>Le pasteur : « <i>Les Américains viennent de débarquer en Afrique du Nord !</i> » (p. 37)</p> <p>« <i>Gustou y avait fait installer par le charron un curieux appareil, aussi volumineux que</i></p>	<p><u>Chapitre 4 : Du pain pour les « jeunes »</u></p> <p>Luc, parlant d'Adrien Meffre : « <i>Il se livrait à toutes sortes de trafics louches. Au moment de la débâcle, il s'était débrouillé pour acheter de tout : des étoffes, des stocks de café, du sucre, des cigarettes, qu'il revendait dix fois plus cher au marché noir comme on appelait ce commerce malhonnête.</i> » (p. 41)</p> <p>« <i>Les journaux, imprimés sous le contrôle de l'occupant, expliquaient cette pénurie par l'action de nos anciens alliés qui paralysaient le commerce avec les pays lointains.</i> » (p. 40)</p> <p>« <i>Passes encore pour les bananes, le café, qui viennent de loin, mais les œufs, le beurre, la farine !... La vérité, c'est que Hitler pille notre pays pour ravitailler ses troupes.</i> » (p. 40)</p> <p>« <i>Quand il venait à la boulangerie, Adrien Meffre répétait que nous étions malheureux par notre faute. Si nous ne résistions pas, l'ennemi serait moins dur avec nous.</i> » (p. 41)</p> <p>Luc : « <i>Nos pantalons n'étaient plus qu'un fouillis de raccommodages.</i> » (p. 36)</p> <p>Pas de mention de cet événement historique.</p> <p>Le pasteur : « <i>Les alliés viennent de débarquer en Afrique du Nord !</i> » (p. 42)</p> <p>Le narrateur explique en détails le fonctionnement du gazogène (p. 43)</p>

compliqué, marchant au bois de chauffage et qu'on appelait un gazogène. » (p. 38)

Le père Chastagnier : « *Si nous descendions voir comment ils sont « outillés », qui sait, ça nous sera peut-être utile, plus tard. » (p. 38)*

Le narrateur détaille le matériel de l'armée allemande : tanks, canons, camions chargés de troupes (p. 39-40)

« *On vit arriver de la plaine, sac ou musette au dos, toutes sortes de jeunes gens étrangers au pays. » (p. 40)*

Le Rouge fait des ombres chinoises pour amuser les enfants (p. 41)

La mère Chastagnier : « *Pense à ce qui est arrivé à ceux de Saint-Jean quand ils sont allés à Romans chercher du sucre ! » (p. 41)*

Le père Chastagnier : « *Les entrepôts des moulins sont au bord du Rhône. » (p. 44)*

« *Une heure pour la descente, trois au moins pour la remontée. Une heure là-bas, ça fait cinq. Il ne faudrait pas partir après minuit. » (p. 44)*

« *Mon père hésita. Il n'avait pas envie de voir ces troupes blindées. » (p. 43)*

Pas de détail du matériel.

« *Les jeunes n'étaient d'ailleurs pas les seuls à se réfugier dans nos montagnes. Il y avait aussi des gens de tous âges, gagnés à la cause de la résistance. Des Juifs aussi, qui fuyaient les villes pour ne pas être déportés. » (p. 45)*

Pas de détail de ces jeux.

La mère Chastagnier : « *Pense à ce qui est arrivé à ceux de Saint-Jean quand ils ont voulu chercher du sucre ! » (p. 47)*

Le père Chastagnier : « *Les entrepôts sont sur le quai. » (p. 49)*

« *Une heure et demie pour la descente, deux fois plus pour la remontée, sans parler du temps passé là-bas pour le chargement. Il faudrait partir vers minuit. » (p. 50)*

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 5</u></p> <p>Ecoute des messages codés de Radio Londres (p. 48)</p> <p>C'est Gustou qui cache les parachutages (p. 52)</p> <p>Luc : « <i>Du chocolat ! je me sens redevenir tout gamin.</i> » (p. 53)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 5 : Du haut du ciel !</u></p> <p>Ajout des messages codés : « <i>Le rossignol a enfin rencontré le merle. La robe de mariée sera prête demain.</i> » (p. 45)</p> <p>C'est le père Chastagnier qui cache les parachutages (p. 60)</p> <p>Luc : « <i>Je fourrai la tablette dans ma poche et remerciai le Rouge.</i> » (p. 61)</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 6</u></p> <p>Pas de mention de cet événement historique.</p> <p style="text-align: center;">Pas de mention de cette précision.</p> <p>« <i>L'un des deux officiers, très grand, raide comme une perche, la joue rayée d'une longue cicatrice, s'approcha de la demoiselle, claqua des talons et lui demanda en excellent français :</i> » (p. 55)</p> <p>« <i>Vingt hommes dans la grange de Pierre Renaud, dix-huit dans celle de Jules Format, presque autant dans celle de Gustou.</i> » (p. 56)</p> <p>« <i>Ils buvaient beaucoup et parlaient très fort avec des voix rauques. Quand ils sortaient du café, très tard dans la nuit, ils s'amusaient à tirer dans les fenêtres encore éclairées, sur les chiens, les chats, sur tout ce qui bougeait.</i> » (p. 57)</p> <p>« <i>Finalement le sous-officier rengaina son arme et, brutalement abattit son poing sur le visage de mon père.</i> » (p. 58)</p> <p>« <i>C'est ce jour-là où j'ai le mieux compris le sens de « être vaincu ».</i> » (p. 60)</p> <p>« <i>Dans sa villa il recevait des officiers</i></p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 6 : Mon village occupé</u></p> <p>« <i>Le débarquement allié en Afrique avait marqué le commencement des revers pour Hitler.</i> » (p. 62)</p> <p>« <i>Nous savions à présent que tous les Allemands ne se ressemblaient pas. Beaucoup faisaient la guerre contre leur volonté, en souhaitant secrètement voir se terminer ces sanglantes batailles.</i> » (p. 63)</p> <p>Pas de précision sur la cicatrice (p. 63-64)</p> <p>« <i>Vingt hommes dans la grange de Pierre Format, presque autant dans celle de Gustou, douze dans celle de Gilles Renaud, etc.</i> » (p. 65)</p> <p>« <i>Ils parlaient fort. Nous entendions des airs d'harmonica. Quand ils sortaient dans la nuit, ils tiraient sur les fenêtres encore éclairées.</i> » (p. 67)</p> <p>« <i>Finalement, il rengaina son revolver mais abattit sa main sur le visage de mon père.</i> » (p. 68)</p> <p>« <i>C'est ce jour-là que j'ai compris le mieux le sens de ces mots : être asservi.</i> » (p. 69)</p> <p>Pas de mention de ces occupations.</p>

<p><i>allemands qui y passaient des nuits à jouer aux cartes, à vider de bonnes bouteilles de vin du Rhône. » (p. 60)</i></p> <p><i>« Hélas, un sous-officier logeait au presbytère. » (p. 60)</i></p>	<p><i>« Hélas ! un officier logeait au presbytère. » (p. 69)</i></p>
--	--

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 7</u></p> <p>« Je suis couché depuis longtemps quand un bruit sourd de bombardiers me tire de mon sommeil. » (p. 61)</p> <p>« Je pense à la grande crête de Roc-Chauve, hérissée à l'est de Combe-Foide (sic), à plus de dix-huit cents mètres d'altitude. » (p. 61)</p> <p>« Horreur ! A l'intérieur, une tête me regarde, une tête morte. » (p. 64)</p> <p>Le père Chastagnier : « C'est très bien, mon petit Luc, ce que tu viens de faire. » (p. 66)</p> <p>« Il est minuit quand nous arrivons là-haut. » (p. 67)</p> <p>Le père Bravais est qualifié de « trop bavard. » (p. 68)</p> <p>C'est le pasteur qui se propose de revenir ensevelir le corps de l'aviateur sur place (p. 68)</p> <p>« Nous nous trouvons juste à la hauteur du jardin de Pierre Format (sic). » (p. 69)</p> <p>Trois soldats allemands fument (p. 69)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 7</u> : Une nuit de mars</p> <p>« Réveillé par un mal de dents, je n'arrivais pas à me rendormir. » (p. 70)</p> <p>« Malgré moi, je pensai à la crête de Roc-Chauve qui culminait à dix-neuf cents mètres d'altitude. » (p. 70)</p> <p>Il n'y a pas de cadavre.</p> <p>Pas de commentaire du père Chastagnier.</p> <p>« Il était une heure du matin quand nous arrivâmes là-haut. » (p. 80)</p> <p>C'est sa femme qui a « la langue trop longue. » (p. 81)</p> <p>Il n'y a pas de cadavre.</p> <p>« Je piquai droit vers le jardin de Pierre Format. » (p. 82)</p> <p>Deux soldats allemands discutent (p. 83)</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 8</u></p> <p>Le pasteur a un « bouc gris qui tremblotait au menton. » (p. 71)</p> <p>« Quand la guerre serait finie, il nous inviterait au Canada, un beau pays où nous nous sentirions presque chez nous puisque beaucoup de gens y parlent encore le français. » (p. 72)</p> <p>Violette change un billet de banque au bureau de tabac. (p. 72)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 8</u> : Mon père !...</p> <p>Pas de description physique du pasteur.</p> <p>« Nous n'y serions pas dépaysés car ses compatriotes du Québec parlaient français. » (p. 86)</p> <p>Violette achète des timbres au bureau de tabac. (p. 86)</p>
<p>« Mon père avait du recevoir un coup ; sa joue droite était très rouge ; un filet de sang coulait au coin de sa lèvre. » (p. 75)</p> <p>Allemand : « Ce sont tes enfants ? » (p.75)</p>	<p>« Mon père était très pâle, mais calme, comme toujours. » (p. 89)</p> <p>Allemand : « Ce sont vos enfants ? » (p. 90)</p>

« Il la [Violette] menaçait d'une gifle (sic). »
(p. 76)

« Les Allemands le [le père] firent taire à coups de crosses de leurs mitraillettes. » (p. 78)

« Tais-toi ! Tais-toi ! tu es de la Résistance !... » (p. 78)

« On nous aligna contre le mur de l'écurie. »
(p. 78)

« Mon papa !... » (p.80)

« Dans notre pays, beaucoup de protestants ont gardé, depuis les guerres de religion, l'habitude de se faire enterrer dans les petits cimetières particuliers que chaque famille entretient dans un coin de ses champs. Notre cimetière se trouvait à deux kilomètres du village sur la route de Saint-Jean. » (p.80)

Pas de mention de date.

« L'officier la [Violette] foudroya du regard. » (p. 90)

Pas de mention de cette violence.

« Depuis longtemps, vous aidez les terroristes. » (p. 92)

« Puis un officier ordonna à mon père de le suivre. » (p. 93)

« Papa ! » (p. 93)

« Dans nos montagnes, beaucoup de protestants ont gardé la tradition de se faire ensevelir dans les petits cimetières particuliers que chaque famille entretient dans un de ses champs. Notre cimetière à nous se trouvait à cinq cents mètres du village. » (p. 94-95)

« Oh ! ce cortège sur la route inondée d'un clair soleil d'avril. » (p. 95)

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 9</u></p> <p>« <i>J'avais quatorze ans, j'étais fort.</i> » (p. 82)</p> <p>« <i>Quelques heures plus tard les « Jeunes », rassemblés, défilèrent dans le village. On en comptait au moins deux cents.</i> » (p. 83)</p> <p>« <i>Les jours qui suivirent le débarquement, il ne fut plus question que de la grande bataille de Normandie.</i> » (p. 84)</p> <p>« <i>Il raconta que les Allemands venaient d'incendier le village de Saint-Jean avec leurs avions.</i> » (p. 85)</p> <p>Pas de mention de ce pressentiment.</p> <p>« <i>Un maquisard barbu et presque chauve, pas très jeune celui-là, vient border ma couverture tout comme l'aurait fait maman.</i> » (p. 89-90)</p> <p>« <i>L'âne du berger (du baile, comme on dit chez nous) broutait paisiblement.</i> » (p. 90)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 9 : Le Pré des Lunes</u></p> <p>« <i>J'avais quinze ans, j'étais fort.</i> » (p. 96)</p> <p>Pas de mention de nombre.</p> <p>« <i>On était au début juin.</i> » (p. 97)</p> <p>« <i>Il raconta que son village venait d'être incendié.</i> » (p. 99)</p> <p>Violette : « <i>Ne pars pas, Luc, me supplia-t-elle. Nous avons tous besoin de toi. Un pressentiment me dit qu'il va t'arriver quelque chose.</i> » (p. 102)</p> <p>Pas de mention de cette attention.</p> <p>Pas de mention de cette particularité linguistique locale.</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 10</u></p> <p>Pas de mention de cette remarque.</p> <p>Un résistant s'appelle Barbe-Bleue depuis le jour où il s'est amusé à se passer la barbe à la teinture. (p. 93)</p> <p>Pas de mention.</p> <p>« <i>Le train doit passer entre trois heures et trois heures et demie.</i> » (p. 96)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 10 : Coup de main</u></p> <p>« <i>Pourtant, au camp nous étions tous égaux. Il n'y avait pas de différence entre les jeunes et les vieux, les ouvriers et les intellectuels. Je trouvais cette fraternité merveilleuse.</i> » (p. 107-108)</p> <p>Pas de mention.</p> <p>Le Rouge possède un poste émetteur-récepteur avec un casque et une antenne. (p. 111)</p> <p>« <i>Un train de munitions doit passer entre trois heures et cinq heures du matin...</i> » (p. 111)</p>

<p>Pas de mention.</p> <p>« <i>Les deux bombes ne sont pas grosses.</i> » (p. 96)</p> <p>Le Rouge hésite à impliquer Luc dans la mission de sabotage. (p. 98)</p> <p>Luc se blesse la main sur un tesson de bouteille. (p. 99)</p>	<p>« <i>Un cheminot français nous signalera le convoi dès qu'il franchira la gare de Loriol.</i> » (p. 111)</p> <p>Les « <i>pétards</i> » sont au nombre de quatre. Un pour Le Rouge, Philibert, Clément et Trois-Poils (p. 112)</p> <p>Pas de mention.</p> <p>Luc est victime d'une crampe au mollet droit. (p. 115)</p>
--	---

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 11</u></p> <p>Pas de mention de la Gestapo.</p> <p>Pas de mention de cette blessure.</p> <p>Pas de mention de cette date.</p> <p>« Mon père était boulanger... il a été fusillé... par les Allemands. » (p. 104)</p> <p>Pas de mention de cet objet.</p> <p>« De sa poche il sort une tablette de chocolat. » (p. 104)</p> <p>« Ils vont essayer de le savoir par la force... c'est-à-dire la torture. » (p. 108)</p> <p>Le chapitre se termine avec l'évanouissement de Luc.</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 11 : Prisonnier !...</u></p> <p>« Je les avais entendus parler de la « Gestapo », la police nazie, et des traitements (sic) qu'elle infligeait aux « terroristes » comme on nous appelait. » (p. 118)</p> <p>« Je remarquai deux doigts manquant à sa main gauche. Une blessure de guerre probablement. » (p. 119)</p> <p>« J'ai eu quinze ans le 12 avril. » (p. 120)</p> <p>« Je faillis ajouter qu'il [le père] avait été fusillé par les S.S. » (p. 121)</p> <p>« Je reconnus la boussole remise par le Rouge, une petite boussole dissimulée dans un faux briquet. » (p. 122)</p> <p>Pas de mention de cette tentation.</p> <p>« Un soldat apparut, en manches de chemises, un homme taillé en Hercule. » (p. 123)</p> <p>Le chapitre se termine après l'évanouissement de Luc, après qu'il ait mangé dans sa cellule.</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 12</u></p> <p>« Quand je revins à moi, mon corps était brisé. » (p. 109)</p> <p>Luc prend « deux tablettes entières de chocolat. » (p. 112)</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Arrivée de Meffre le collaborateur. (p. 114)</p> <p>Allusion à un dénommé « Arthaud » qui « imprimait des tracts. » (p. 115)</p> <p>Meffre habite « trente-sept rue des Mèlèzes, une petite rue qui aboutit au Rhône dans la basse ville. » (p. 115)</p> <p>Luc s'évade seul. (p. 117)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 12 : L'Allemand</u></p> <p>Luc n'a pas été torturé.</p> <p>Luc prend « un paquet de biscuits à peine entamé. » (p. 129)</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>L'Allemand qui a apporté à manger s'appelle « Muller ». (p. 132)</p> <p>Pas d'allusion à Arthaud.</p> <p>Pas d'allusion à Meffre.</p> <p>Luc a la vie sauvée par l'Allemand blessé, qui</p>

	a un fils comme Luc, en Allemagne. (p. 134)
--	---

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 13</u></p> <p>Pas de mention de cet événement.</p> <p>Entre l'épisode de la voie ferrée et son retour à Combe-Froide, il s'est écoulé dix jours. Luc a été hébergé huit jours par des gens. (p. 118-119)</p> <p>Luc rentre chez lui à pied. (p. 118)</p> <p>Luc ne retrouve plus la grange du « <i>père Monge</i> » et le cabanon de la « <i>mère Picaut</i>. » (p. 119)</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Violette, Myrthe et Christian sont « <i>tous sauvés</i> ». Le Rouge, lui, a été « <i>blessé</i>. » (p. 120)</p> <p>Luc dit avoir « <i>surtout souffert de la faim</i>. » (p. 121)</p> <p>Violette fait son récit à Luc du bombardement du village. (p. 122)</p> <p>« <i>Et nous continuons notre pèlerinage. Violette me montre les autres blessures de Combe-Froide, les neuf maisons abattues.</i> » (p. 123)</p> <p>« <i>Voici l'emplacement de la grange de Gustou Tessère, la maison des Bricards, ensevelis sous les décombres avec leurs trois petits...</i> » (p. 124)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 13</u> : Le retour</p> <p>« <i>L'avant-veille, des villages du Vercors et du Royans avaient été bombardés par l'aviation nazie, à titre de représailles contre le maquis.</i> » (p. 137)</p> <p>Luc passe toute la journée après son évasion et toute la nuit chez des gens qui l'hébergent. (p. 138)</p> <p>Luc rentre chez lui en vélo. (p. 138)</p> <p>Pas de mention de ces habitants du village.</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Violette a disparu, un vendredi après-midi, affolée par des bombardements. Pierre Format a retrouvé une de ses sandales. (p. 140-142)</p> <p>« <i>La fatigue.</i> » (p. 143)</p> <p>Pas de mention de ce décompte.</p> <p>Pas de mention de ces gens et de leur mort.</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 14</u></p> <p>« <i>J'étais à Combe-Froide depuis sept jours seulement.</i> » (p. 125)</p> <p>« <i>Le lendemain on apprit que les casernes de Valence venaient d'être occupées par d'importants contingents de troupes. Parmi ces soldats se trouvaient des Mongols. C'était, paraît-il, des soldats russes d'Asie</i></p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 14</u> : Mon Vercors en feu</p> <p>« <i>C'était le cinquième soir, après mon retour à Combe-Froide.</i> » (p. 145)</p> <p>Pas de mention de cet épisode.</p>

fait prisonniers par les Allemands et que ceux-ci employaient pour terroriser les pays occupés. Dans bien des endroits, on les avait vus à l'œuvre. Où ils passaient régnait la terreur, le pillage, l'extermination. » (p. 125)

« Les Allemands remontaient la Vallée de l'Isère, cherchant à couper toutes les routes qui menaient au Vercors. » (p. 126)

« Ce matin des planeurs ont lancé des troupes sur le village de Vassieux et toute la population a été massacrée. » (p. 127)

« Nous partons dans une heure pour le Pas-de-l'Echelle. » (p. 127)

« Tu te joindras au groupe de l'Ecureuil. » (p. 127)

Chant de maquisards : « Ohé ! partisans ouvriers et paysans, c'est l'alarme... Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes... » (p. 128)

Pas de mention des pertes du maquis.

Luc se dit qu'il lui faudra manier des armes (p. 128)

Le Rouge surnomme Luc « Moustique. » (p. 129)

Pas de mention de cet événement.

« Il soulève un sac. J'aperçois un visage blême qui porte, au-dessous de l'œil, un trou plein de sang.

-Eh oui ! fait le Rouge, tu le reconnais : le petit Clément... Une balle dans la tête, ça ne pardonne pas souvent. » (p. 133)

Pas de mention de cette précision.

« Le village de Vassieux vient d'être détruit. Toute la population a été massacrée. » (p. 146)

Pas de mention de ce lieu.

Pas de mention de ce groupe.

Pas de mention de ce chant.

Le « *petit Clément* » a été tué dans une embuscade et deux autres jeunes portés disparus. (p. 149)

Pas de mention de cet état d'esprit.

Pas de mention immédiate de ce surnom.

« Le village de La Chapelle, le chef-lieu du Vercors, avait été incendié, certains de ses habitants fusillés. » (p. 151)

Luc n'a pas assisté à la mort du petit Clément.

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 15</u></p> <p>Les maquisards se regroupent au lieu-dit « <i>la Corne-Haute.</i> » (p. 134)</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Le pasteur enlève les drapeaux tricolores de la mairie, Gustou Tessère les affiches de mobilisation de la Résistance car les Allemands reviennent et les maquisards doivent fuir. (p. 135)</p> <p>L'Ecureuil a été tué et on n'a pas eu le temps de l'enterrer. (p. 137)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 15 : Violette !...</u></p> <p>Les maquisards se regroupent à l'endroit le plus élevé : « <i>une vieille tour, à demi écroulée qui dominait les maisons tassées au pied de la colline.</i> » (p. 154)</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Luc trouve l'autre sandale de Violette chez un maçon qui héberge les maquisards, au Pialou (p. 155)</p> <p>Luc retrouve Violette, amnésique. Elle retrouve ses souvenirs au son d'un air qu'ils chantaient ensemble. (p. 161-162)</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 16</u></p> <p>Evocation de Vassieux : « <i>Tout le monde a été massacré, dit-il, tout, même les femmes, même les enfants.</i> » (p. 139)</p> <p>« <i>Parfois, entre les arbres se découvre, en bas, la vallée de la Vernaison.</i> » (p. 139)</p> <p>Les Allemands ont incendié Combe-Froide. (p. 144-145)</p> <p>Le pasteur a été roué de coups par les Allemands. (p. 146)</p> <p>La mère de Luc s'est réfugiée à la ferme de l'Echaillon (p. 146)</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Violette a disparu quand les Allemands ont incendié le village. (p. 147)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 16 : La dernière nuit</u></p> <p>Pas de mention de ces exactions.</p> <p>Pas de précision géographique.</p> <p style="text-align: center;">VARIANTE DE L'HISTOIRE</p> <p>Les Allemands bombardent Le Pialou. (p. 167)</p> <p>Le maçon s'appelle Perdriol. (p. 167)</p> <p>Dans une contre-attaque, Luc est blessé au pied droit par une explosion. (p. 170-171)</p> <p>Luc a pensé à se faire un garrot. (p. 174)</p> <p>Le Pialou est libre. (p. 175)</p>

	Trois-Poils a été complètement décheté par un abus. (p. 175)
--	--

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 17</u></p> <p>Les Alliés viennent de débarquer sur la côte de Provence. (p. 150)</p> <p>« <i>Le petit Cloarec, un Breton surnommé Toutou à cause de sa tête ronde de petit chien, se mit à hurler la Marseillaise.</i> » (p. 150)</p> <p>Trois-Poils est vivant. (p. 150)</p> <p>La maison de Meffre a été transformée en hôpital pour les maquisards. (p. 151)</p> <p>« <i>Hein, les gars, vous les reconduirez jusqu'à Berlin ?...</i> » (p. 151)</p> <p>Le Rouge décide de retrouver Meffre avant qu'il ne fuie. (p. 153)</p> <p>Un maquisard s'appelle « <i>Fliégauff, un Alsacien, qui parlait parfaitement l'Allemand.</i> » (p. 153)</p> <p>Les maquisards, déguisés en officiers Allemands, demandent un renseignement à une vieille dame du pays. Elle cherche d'abord à les envoyer sur une mauvaise piste mais change de version quand elle comprend qu'elle a affaire à des Résistants. (p. 157)</p> <p>Déguisé en Allemand, Le Rouge fait croire à Meffre qu'il doit le conduire à Chabeuil. Meffre attendait un train spécial comme le lui avait dit le Lieutenant Hoffman. (p. 158)</p> <p>Le Rouge a grand peine à protéger le milicien de ses camarades maquisards. (p. 160)</p> <p>Meffre est condamné à être fusillé. (p. 162)</p> <p>Luc n'assiste pas à l'exécution de Meffre. Il a payé pour ses crimes mais la vengeance ne fera pas revenir son père. (p. 162)</p>	<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 17 : Epilogue</u></p> <p>Luc reste huit mois à l'hôpital. (p. 177)</p> <p>Les opérations successives à sa jambe blessée ont légèrement raccourci celle qui était plus longue que l'autre et Luc ne boîte plus. (p. 178)</p> <p>Luc apprend la mort du père de Violette, M.Wadler. (p. 179)</p> <p>Deux jours plus tôt, l'Allemagne nazie a capitulé. (p. 180)</p> <p>Adrien Meffre a été capturé au moment de la libération, condamné et exécuté. (p. 185)</p> <p>Violette et Luc envisagent de retrouver Muller, l'Allemand aux deux doigts coupés qui l'a épargné. (p. 187)</p> <p>Muller est retourné en Bavière, dans le village de Ravenbach, où il a repris l'exploitation de sa ferme. Son fils Karl deviendra le meilleur ami de Luc. Vingt-sept ans plus tard, le fils aîné de Karl, Ludwig, épousera Isabelle, la fille de Violette et Luc, symbolisant ainsi la « <i>grande réconciliation</i> ». (p. 187)</p> <p style="text-align: center;">FIN DE L'HISTOIRE</p>
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 18</u></p> <p>« <i>On se battait maintenant dans la plaine de Montélimar.</i> » (p. 164)</p>	

Luc retrouve la sandale de Violette chez un maçon qui l'héberge. (p. 166)

Violette a disparu le sept août. (p. 166)

Elle a été retrouvée le dix août. (p. 167)

Luc retrouve Violette, amnésique. Elle retrouve ses souvenirs au son d'un air qu'ils chantaient ensemble. (p. 169-170)

<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 19</u></p> <p>Les Américains approchent. (p. 173)</p> <p>Nous sommes la nuit du trente et un août. (p. 173)</p> <p>Le village du Pialou est attaqué. (p. 175)</p>	
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 20</u></p> <p>Luc se réveille, blessé au pied droit. (p. 177)</p> <p>Trois-Poils est blessé, agonise et finit par mourir sous les yeux de Luc. (p. 178)</p> <p>Arrivée des Américains, avec leur matériel et premiers cris de joie : « <i>Vive la France !</i> » (p. 179)</p> <p>Découverte des noirs d'Amérique « <i>des nègres</i> » (sic). (p. 180)</p> <p>Luc est transporté à l'hôpital par les Américains. (p. 182)</p>	
<p style="text-align: center;"><u>Chapitre 21</u></p> <p>Luc reste huit mois à l'hôpital. On lui a coupé le pied. (p. 184)</p> <p>Luc a un voisin de chambre dont le bras a été emporté sur le front italien. (p. 184)</p> <p>M.Wadler est vivant. (p. 185)</p> <p>Luc n'est plus un boiteux mais un « blessé » et il a un appareil à la jambe. (p. 185)</p> <p>L'Allemagne a capitulé il y a trois jours. (p. 185)</p> <p>Le chat Nicolas est vivant. (p. 186)</p> <p>La mère Bravet (sic) a un mouchoir rouge sur la tête et Pierre Format le nez tordu. (p. 186)</p> <p>La maison a été reconstruite. (p. 186)</p> <p>La mère de Luc est presque devenue une</p>	

vieille femme, avec beaucoup de cheveux
blancs. (p. 187)

Luc a reçu des nouvelles de William,
l'aviateur canadien. (p. 188)

Le Rouge est de la fête, sous un bel uniforme
de lieutenant. (p. 189)

*« Nous nous sourions. Cela veut dire que
nous sommes heureux, que nous ne nous
quitterons plus jamais... que nous serons
heureux... »* (p. 191)

FIN